L'histoire du lit ou literie n'est pas moins féconde en remarque inconnues.

Notons tout d'abord que les lits de nos aieux étaient de grande dimension.

On nommait couchettes des lits de cinq pieds carrés. Les couches mesuraient de huit pieds sur sept, onze sur dix 12 sur 11.

Pour comprendre la raison de ces dimensions grandioses, il faut se rappeler qu'à cette époque les nobles invitaient souvent à coucher avec eux leurs compagnons d'armes, en signe de fraternité chevaleresque ; et, ce qui offusquerait aujourd'hui nos mœurs plus pudibondes, c'est que leurs femmes et même leurs chiens prenaient sonvent place auprès de l'étranger.

Un bon lit se composait alors d'une paillasse remplie de foin et de paille, d'un matelas garni de laine et de coton, d'un lit de plume, d'un traversin rempli de duvet, et d'un oreiller.

Au XVe siècle on inventa le matelas de toile cirée gonflée d'air au moyen d'un soufflet.

A partir du XIVe siècle on commença a bassiner les lits avec le bassinoire clàssique.

Au XVIIe siècle, le "moine" destiné a réchauffer les pieds était déja connu, mais la boule à eau chaude, originaire d'Angleterre, ne conquit la faveur publique que vers 1770.

Les draps de lit portaient primitivement le nom de "linceuls" ou "linceux" qu'ils conservèrent jusqu'au début du XVIIe siècle, ainsi se trouve expliquée cette appelation de linceul donnée au drap dont on enveloppe les morts.

Au XVIIe siècles les élégants adoptèrent la mode des draps de taffetas noir. La coutume était de les parfumer.

Ne quittons pas la lingerie sans mentionner la date de l'apparition des "caleçons" pour les femmes.

Ils doivent leur existence aux robes très amples du XVIe siècle, ancêtres des crinolines. Eux-mêmes d'ailleurs ont été détronés par les pantalons qui sont de dates récentes.

***

L'histoire de la maison royale de France renferme des détails intéressants sur la lingerie.

Le linge de corps de la reine était changé tous les trois ans par les soins de la dame d'honneur à laquelle l'ancien linge, fort peu usé du reste, revenait tout entier.

En janvier 1738, le renouvellement du linge de Marie Lezinska coûta 30,000 livres.

En 1758, la cassette royale étant fort appauvrie on décida de ne plus changer le linge que tous les cinq ans.

Il est assez plaisant de noter que lorsqu'un fils de France épousait une princesse étrangère, un envoyé spécial venait la recevoir à la frontière et lui remettait un trousseau fourni par la cour de France.

On la changeait complètement, jusqu'à la chemise, car tout ce qu'elle portait à dater de ce moment devoit provenir de France.

Quand Louis XV maria sa fille ainée avec l'enfant fils de Philippe V, la fourniture du linge formant le trousseau de la jeune princesse coûta 100,000 écus.

On ne peut donc s'étonner de l'importance qu'occupaient les lingeries.

"Les Parisiens, appartenant à la riche bourgeoisie et même à la noblesse de robe," dit M. Franklin, "plaçaient leurs filles chez des lingères pour leur apprendre 'honnête maintien, et les former aux travaux d'aiguille.'"

Les manufactures de toile les plus célèbres étaient : en France, celles de Laon, Compiègne, Reims, Morigny, La Vauguyon ; à l'étranger, Tournai et Venise.

La batiste date du XIIe siècle. Il faut pourtant rappeler que parmi les tissus qui enveloppaient les momies de l'Egypte, on a trouvé des toiles identiques aux plus belles mousselines de l'Inde et aux plus fines batistes.

En 1292, les blanchisseuses appelées alors lavandières, étaient au nombre de 43 à Paris.

Au XVIe siècle, les élégants désireux de se distinguer envoyaient blanchir leur linge en Hollande.

Les négociants de Bordeaux, s'il faut en croire le comte de Vanblanc, envoyaient leur linge à St-Domingue.

"Rien de nouveau sous le soleil," et nos élégants d'aujourd'hui qui envoient leur linge en Angleterre pour être repassé n'ont donc rien inventé.

Le vêtement le plus ancien semble être la fourrure.

Les hommes primitifs, Chaldéens et autres, se servaient en effet des peaux de bêtes non seulement comme de vêtements mais aussi pour leurs huttes qui constituaient leurs seuls abris.

Victor Hugo en des vers immortels nous a montré les fils de Caïn "vêtus de peaux de bêtes."

On peut donc assurer que l'usage de la fourrure est aussi ancien que le monde.

Dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, la fourrure devint un ornement dispendieux dont l'usage était exclusif aux personnages de l'aristocratie.

Le siècle dernier, qui vit une orientation nouvelle s'emparer des idées et des activités, vit aussi l'apogée de la corporation des pelletiers qui furent de véritables pionniers de la civilisation. Leurs expéditions avantureuses les poussaient aux côtes de l'Islande, au Labrador et à la baie d'Hudson jusqu'au détroit de Baffin, puis dans les solitudes inexplorées de l'Amérique australe d'où ils ramenaient de riches cargaisons de peaux d'ours, de castor, de lynx et de martre.

L'un d'eux, Mackenzie, donna son nom au fleuve américain qui se jette dans la mer Polaire.

C'est alors que furent créées les compagnies canadiennes et de la baie d'Hudson, qui exploitaient les "coureurs des bois," trappeurs nomades et misérables, qui pour un fusil livraient aux Compagnies 20 peaux de castor, 60 peaux de martre, 20 peaux de lynx et autant de peaux de loutre.

L'établissement de Vancouver fut créé plus tard. La terre d'Alaska, l'Islande, le Groënland, en Asie, les vallées de l'Obi, du Volga, de l'Yenisseï et de la Léna, les hauts plateaux qui dominent le lac Baïkal, les monts du Kamtchatka, la Suède, la Norvège, l'Amérique septentrionale étaient conquis aux pelletiers.

***

Voici d'après une statistique récente, les chiffres d'importation annuelle des fourrures en Europe : 125,000 martres, 6,200 pécaris, 61,-000 visons, 17,000 loutres, 75,000 mouffettes, 700 blaireaux, 900 gloutons, 38,000 ratons, 11,000 ours, 6,600 loups, 39,000 lynx, 1,500 castors cerviers, 35,000 phoques et otaries, 160,000 castors, 150,000 rats musqués, 218,000 sarigues, 32,000 chevreuils et élans.

En France, le produit des sauvagines (pelleteries indigènes) peut être évalué à 200 martres, 36,000 fouines, 100,000 putois, 4,000 loutres, 60,000 renards, 30,000 chats et 60,000,000 de lapins.

Dans cette statistique de l'hécatombe, le lapin détient un record peu enviable.

La Suède fournit la Russie de renards bleus valant de 70 fr. à 40 fr., et de renards argentés dont le prix s'élève parfois à 500 fr. La fourrure de renard bleu, très recherchée, est portée par les hauts dignitaires de la cour de Russie.

Le seul pelage naturel va du blanc au noir en passant par les nuances, gris, marron, brun roux et brun jaunâtre. Notons en passant que l'intensité du froid et la rigueur du climat accroît la valeur de la fourrure en ce sens qu'elles l'épaississent, la rende plus chaude et plus soyeuse, et modifient très heureusement sa nuance.

La loutre, très élégante et très pratique, échappe aux atteintes de l'humidité, elle sert, avec la zibeline et le vison, à la fabrication des manchons, des pelisses et des boas.

L'astrakan, fourrure du grand deuil par excellence, provient d'agneaux d'une race spéciale élevés à Astrakan même et en Tartarie.

Le castor sert à la fabrication des chapeaux, il est de plus en plus en plus recherché, mais devient plus rare tant est acharnée la chasse que l'on fait à cet intelligent animal. Cent mille otaries sont employées annuellement dans la pelleteries française.

L'otarie possède en effet un duvet soyeux très abondant et d'un velouté superbe ; sa peau remplace aisément celle du castor dans la fabrication des chapeaux.

***

Nous bornerons la cette revue succinte des orignines de quelques-uns de nos vêtements les plus usuels.

Dans 50 ans d'ici nos fils et petits-fils se demanderont eux aussi avec curiosité à quelle date remonte l'origine de l'électricité, des chemins de fer, des téléphones, etc ! S'il est vrai que l'homme intelligent doit toujours regarder en avant, il n'en est pas moins nécesaire de jeter de temps en temps un regard en arrière pour mieux mesurer l'espace parcouru.